

**Texte en réaction à l'article de Jacques Désautels publié dans *Pédagogie collégiale* (vol. 13, n° 2, déc. 1999), sous le titre de *L'idéologie antédiluvienne du nouveau programme de Sciences de la nature et l'éducation à la citoyenneté*.**

## **Former les jeunes aux technosciences est une chimère**

(*Pédagogie collégiale*, vol. 13, n° 4, mai 2000, p. 47)

C'était avec un peu de réticence que j'ai attaqué la lecture du texte de M. Désautels, dans le dernier numéro de votre revue. J'ai d'abord été prise de vertige par le vocabulaire plutôt hors du commun utilisé dans la première partie; cette multitude de mots «savants» mis les uns à la suite des autres dans un enchaînement serré vous donne l'impression d'appartenir à une espèce ignare des vraies choses de la vie. Puis, j'ai commencé à soupçonner que l'on essayait de m'en mettre plein la vue ou de me provoquer comme professeure de science.

Tout d'abord, je comprends que Jacques Désautels nous traite de «scientistes» parce que nous maintenons la notion de disciplines dans le programme révisé des Sciences de la nature; selon lui, en s'appuyant sur le discours de Khun, on devrait abolir cette notion et ne parler que de technosciences. Or, il me semble qu'il y a une nuance entre dire que les différences entre les disciplines s'amenuisent et dire qu'il n'y a plus de disciplines. Former les jeunes aux technosciences, toutes disciplines confondues, est une chimère qui ne tient pas compte de la réalité qui se vit actuellement dans le monde de la recherche. Il faut former les futurs scientifiques de façon à ce qu'ils comprennent que la nécessité de l'autre discipline est désormais incontournable; il n'y a plus de discipline «unique et pure». C'est d'ailleurs pourquoi le programme s'appelle maintenant *Sciences de la nature* et ne fait plus de distinction entre sciences pures, sciences appliquées et sciences de la santé. N'est-ce pas là une preuve que les «concepteurs» ne sont pas des scientifiques?

De plus, il faut considérer que les textes de Khun datent de plus de trente ans; la réalité des relations entre science et technologie a évolué. Dans ce même ordre d'idées, les propos de M. Désautels contiennent une contradiction interne. Il dit que les objectifs visés dans notre programme ne prépareront pas nos jeunes à la «Science» actuelle; or, ceux et celles qui sont dans les laboratoires actuels, ceux et celles qui travaillent en équipes multidisciplinaires, qui vivent la complémentarité des disciplines, ont justement été formés par ceux qu'il accuse d'être des scientifiques. Il me semble que le développement d'un esprit critique s'appuie avant tout sur une connaissance du domaine; les jeunes devront acquérir un vocabulaire et des concepts de base qui ne prennent leur sens que dans une logique disciplinaire. Ce qui n'exclut pas l'inter- ou la trans-disciplinarité.

Sur un autre plan, les propos de M. Désautels relatifs à l'histoire des sciences et aux questions éthiques laissent supposer qu'il n'a pas tenu compte (ou qu'il n'a pas compris) un aspect important de la réforme des programmes au collégial: l'approche programme. Tous les cours contribuent au développement des compétences du programme, ceux de la formation générale comme ceux de la formation spécifique. C'est ce que veut indiquer la phrase qu'il cite: «C'est au cours de formation propre en philosophie... qu'il faut confier la première responsabilité de cet aspect...». Personnellement, j'y vois un rapprochement heureux plutôt qu'un transfert de responsabilités.

Un dernier mot sur ce texte de Jacques Désautels, la seule façon rigoureuse de produire un débat constructif, c'est d'éviter de prêter des intentions aux autres. C'est malheureusement ce que semble faire M. Désautels avec les enseignants de sciences du réseau collégial. Ils sont ceux et celles qui vont donner vie à la lettre du programme; s'il y a quelque chose à faire, c'est plutôt de les aider et de les soutenir dans la mise en place de ce nouveau programme. Il serait préférable, dans cette optique, de prêcher par l'exemple!

**Denise PROVENÇAL,**

Professeure de physique en Sciences de la nature, Collège Gérald-Godin